

14ⁱème Dimanche du Temps Ordinaire
(Luc 10, 1-12.17-20) : « Le règne
de Dieu s'est approché de vous. »
(Francis Cousin)

« Le règne de Dieu s'est approché de vous. »

Lors de l'envoi des soixante-douze disciples « *en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre* », Jésus ne dit pas « Le règne de Dieu est proche », ce qui donnerait l'impression que nous n'en sommes pas loin, et qu'il suffirait pour nous que nous fassions quelques pas pour que nous en faisons partie.

Jésus dit : « *Le règne de Dieu s'est approché de vous* ».

La démarche est toute autre : c'est **Dieu qui vient vers nous**, et nous n'avons (!!?) qu'à accepter de le recevoir (« *Je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.* » Ap 3,20), qu'à accepter d'entrer dans son royaume. Un royaume **d'amour** !

Nous n'avons qu'à accepter que **Dieu nous aime** !

Et c'est là que cela devient difficile. Ce qui paraît surprenant, parce que généralement les gens sont plutôt d'accord avec l'amour humain : on aime être aimé. Et on est parfois prêts à faire des efforts pour être aimé. Et aussi on a tous une propension à aimer ! Pas aimer toutes les personnes, mais au moins quelques-unes : on ne peut pas vivre sans aimer.

Mais l'amour de Dieu ! ... Penser que Dieu nous aime ! Alors là !

Surtout pour ceux qui ne font pas un compte avec lui ..., penser que lui les aime, eux ...

Au lieu de cette acceptation de cette présence de Dieu près de nous, c'est nous qui cherchons Dieu. Nous le cherchons parfois loin : dans les philosophies, dans des pèlerinages lointains ... Mais comme nous sommes envahis par nos problèmes domestiques, familiaux, professionnels, ... nous n'avons pas le temps de l'entendre, et nous ne pensons pas non plus qu'il est dans les personnes que nous rencontrons ...

Nous posons la question : « Dieu, où es-tu ? Que fais-tu ? ». De la même manière que des non-chrétiens nous disent : « Mais *où est-il ton Dieu ?* », reprenant sans le savoir ce qui est dit dans le psaume 41, verset 4. Comme quoi la question n'est pas nouvelle !

Pour beaucoup de gens, Dieu est un Dieu lointain, parfois même pour certains un Dieu absent. C'est une manière de ne pas se poser trop de question sur Dieu. En effet, dans la plupart des cas, c'est nous qui **nous mettons loin de Dieu** ; c'est nous qui mettons Dieu « aux abonnés absents » ou sur la liste des « messages indésirables ».

Alors que c'est Dieu qui ne cesse de nous appeler : « *Où es-tu ?* » (Gn 3,9), même après avoir fait des bêtises. Dieu ne cesse de vouloir renouer les liens entre lui et chacun de nous.

Et nous le savons ... intellectuellement. Mais pratiquement, on l'oublie très vite.

Comme nous savons que : « *Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.* » (Ps 33,7)

Comme nous savons qu'avec la venue de Jésus sur la terre, Dieu, qui est **amour**, s'est encore rapproché de nous, et que Jésus est « *avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28,20).

Alors, ne l'oublions pas : « **Le règne de Dieu s'est approché de vous** », ... de nous ! C'est d'ailleurs tellement important que

c'est, après la salutation, le seul message que Jésus donne à délivrer aux soixante-douze disciples.

Encore une fois, « l'amour a fait les premiers pas ». Faisons-en un ... pour entrer dans la danse avec Dieu.

Seigneur Jésus,

Comme nous sommes compliqués !

Nous cherchons au loin ce qui est proche :

ta présence, quand tu es en nous,

quand tu es en tous ceux que nous rencontrons,

quand nous communion à ton corps !

Ouvre nos yeux aux merveilles de ton amour.

Francis Cousin

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Prière dim ordinaire C 14°

14ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par le Diacre Jacques FOURNIER (St Luc
10,1-12.17-20)

« Le Règne de Dieu est tout
proche »

(Lc 10,1-12.17-20).

En ce temps-là, parmi les disciples, le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre.

Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin.

Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison.'

S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous.

Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire.

Ne passez pas de maison en maison.

Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté.

Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous." »

Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places et dites :

"Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser. Toutefois, sachez-le : le règne de Dieu s'est approché."

Je vous le déclare : au dernier jour, Sodome sera mieux traitée que cette ville. »

Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux, en disant : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom. »

Jésus leur dit : « Je regardais Satan tomber du ciel comme l'éclair.

Voici que je vous ai donné le pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'Ennemi : absolument rien ne pourra vous nuire.

Toutefois, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux.



Peu avant, Jésus avait choisi les Douze parmi ses disciples et il les avait envoyés « *proclamer le Règne de Dieu et faire des guérisons* » (Lc 9,1-6). Ici, « *il en désigne encore soixante-douze* » en leur disant : « *Guérissez les malades et dites : « Le Règne de Dieu est tout proche de vous »* ». Leur mission est donc identique. Or, les deux chiffres additionnés, douze et soixante douze, font en tout quatre vingt quatre, soit sept fois douze, et « sept » dans la Bible est symbole de Plénitude. C'est donc toute l'Eglise qui est envoyée en mission : ses responsables, les Douze, aujourd'hui nos Evêques et nos prêtres, et avec eux, nous tous ensemble, laïcs, diacres, religieux religieuses...

Et ils sont envoyés ici « *deux par deux* » car, à l'époque, il fallait être deux au minimum pour témoigner de quoique ce soit (Dt 19,15 ; Mt 18,16). Jésus nous appelle donc à être les témoins de l'Amour et de la Miséricorde de Dieu, en nous soutenant les uns les autres. Souvenons-nous de St Paul : « *Il m'a été fait miséricorde, et la grâce de notre Seigneur a surabondé... Elle est sûre cette parole et digne d'une entière confiance : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier. Et s'il m'a été fait miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ manifestât toute sa*

patience, faisant de moi un exemple pour ceux qui doivent croire en lui en vue de la vie éternelle » (1Tm 1,12-17).

L'Eglise est donc envoyée en témoin du Pardon de Dieu offert en surabondance à notre foi. Ici, le Christ demande le dépouillement : « *Ni argent, ni sac, ni sandales* » car il désire voir grandir la foi de ses disciples en cette Présence invisible du Père à leurs côtés, un Père qui sait très bien de quoi nous avons besoin avant même que nous ne lui demandions (Mt 6,8). Et il ne permettra pas que les ouvriers de sa moisson manquent du nécessaire (Lc 12,22-32). « *Avez-vous manqué de quelque chose* », leur demandera Jésus plus tard ? « *De rien* », répondront-ils, ce qui est un nouveau témoignage de la proximité de Dieu et de son action efficace, par les uns, par les autres (Lc 22,35-38)...

Puis il les libère de toutes les prescriptions alimentaires en vigueur à l'époque, car une seule chose compte : l'Amour reçu, l'amour donné... « *Messagers de la Paix, la moisson vous attend... Pour réconcilier le monde, n'emportez que l'Amour... A ceux qui vous accueillent, comme à ceux qui vous chassent, annoncez la Nouvelle : le Royaume de Dieu est là, tout près de vous* »...

DJF

14ième Dimanche du Temps Ordinaire –
Homélie du Père Louis DATTIN

Envoi des disciples

Lc 10, 1-20

Quand nous parlons des “disciples du Seigneur”, tout de suite, ce sont les apôtres qui nous viennent à l'idée, les douze : Pierre et Jean, Jacques et André, ... et les huit autres.

Aujourd'hui, le Christ désigne parmi ses disciples 72. Il devait donc en avoir beaucoup plus, toute une foule de personnes qui l'accompagnait, peut-être plusieurs centaines et ceux-là on n'en parle jamais, alors qu'on voit Jésus les envoyer deux par deux dans toutes les villes et les localités où il devait passer, pour dire aux habitants : « Paix à cette maison », « Le règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous »

Nous aussi, quand nous pensons à l'Eglise, il nous arrive très souvent de dire : « le Pape, les évêques, les prêtres... alors que l'Eglise, c'est vous, c'est d'abord vous, toute cette foule de laïcs baptisés qui suivent le Christ, qui l'entourent, qui l'écoutent, qui se mettent à sa suite, et c'est vous aussi, qu'il envoie auprès des autres pour leur dire la paix et la tendresse de Dieu et leur annoncer que le règne de Dieu est arrivé jusqu'à eux.



Est-ce-que nous n'avons pas eu longtemps l'impression que l'Eglise c'était tous ceux qui portaient autrefois la soutane ... le Vatican, l'évêché, le presbytère et que les laïcs, n'étaient au fond que des sympathisants, un brave troupeau de brebis bêlantes, qui n'avaient guère de droits au chapitre, guère de droits sinon celui de dire "Amen" et de se faire tondre... et de suivre les autres.

Il fallait obéir aux pasteurs, suivre leur itinéraire ou obéir à leurs caprices et il était difficile ou hasardeux de prendre des initiatives, à plus forte raison de se sentir responsables, dans

ce monde clérical et hiérarchisé à l'extrême. Ce point de vue est maintenant bien dépassé et chaque chrétien doit "se sentir membre à part entière" de la dynamique de l'apostolat de l'Eglise du Christ.

De douze, nous passons à 72. Or ce chiffre, dans la Bible, correspond à "la totalité du monde à évangéliser ". La Bible pensait, en effet, qu'il y avait dans le monde 72 nations païennes : elles sont énumérées au chapitre 10 de la Genèse et si Jésus a choisi 12 apôtres, pensant aux 12 tribus d'Israël qui devaient apprendre la Bonne Nouvelle, il envoie également 72 disciples devant lui, nous rappelant par ce nombre que c'est le monde entier qui doit être le bénéficiaire de l'annonce du Christ. 72 = toutes les nations, tous les pays, tous les continents, le monde entier. Telle est l'ambition missionnaire du Seigneur. Voilà pourquoi il dit aussitôt: « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux » ; « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à la moisson ».

C'est non seulement l'univers tout entier qu'il désire sauver, mais aussi toutes les générations, les moissons successives, d'année en année, toutes les récoltes de siècle en siècle, toutes atteintes par l'annonce de la Parole de Dieu, toutes sauvées par elle.



Le Christ voit grand, le Seigneur voit loin. De 12, il passe à 72, il passe à la totalité des hommes : moisson abondante qui exige, à toutes les époques, des milliers et des milliers d'annonceurs de l'Évangile. Il est évident qu'il ne s'agit plus seulement d'évêques ni même de prêtres quand on parle "d'ouvriers pour la moisson" divine, mais de chaque chrétien baptisé et surtout confirmé.

Chacun doit se sentir investi de cette mission divine et tout laïc doit se sentir responsable de l'apostolat de l'Eglise et du travail de l'évangélisation. Cette tâche n'est plus réservée à quelques-uns : elle nous concerne tous et tous, nous avons à la prendre en charge. Le Baptême déjà nous a appelé à participer aux pouvoirs du Christ : prêtre, prophète et roi ; la Confirmation, notre Pentecôte à nous, nous a rendus aptes à remplir ce rôle de témoins, de messagers de Dieu : l'Esprit Saint agit en nous.

Sommes-nous persuadés que, à nous, laïcs, chrétiens baptisés et confirmés, le Christ nous confie un rôle, une mission, une place irremplaçable ?

Et savons-nous quel est notre rôle ? Nous chantons : « Peuple de prêtres, peuples de rois, assemblée des saints, peuple de Dieu, chante ton Seigneur ! » Mais qui sont ces prêtres, ces rois, cette assemblée de saints, ce peuple de Dieu qui doit chanter son Seigneur ?

Frères et sœurs, c'est nous, c'est nous tous, c'est nous tous ensemble. L'apostolat, l'annonce de l'Évangile et du Royaume n'est pas réservé à quelques-uns, il est confié à chacun, et tous, nous devons nous en sentir responsables.

« Il les envoya devant lui dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller pour y préparer sa venue ».

Or, que faisons-nous pour être ses envoyés ? Que faisons-nous pour préparer sa venue ?

Est-ce-que dans les milieux où nous vivons, dans les quartiers que nous habitons, auprès des personnes que nous fréquentons, nous sommes sûrs que Jésus y sera bien accueilli parce que nous serons déjà passés auparavant et que nous aurons tout fait pour préparer cet accueil ?



Est-ce que nous ne faisons pas de notre foi, et de notre vie chrétienne, une affaire trop personnelle qui ne regarde pas les autres, une pratique à usage interne au lieu d'un témoignage à usage externe ?

Ne sommes-nous pas trop timides, trop réservés, trop hésitants dès qu'il faut annoncer notre couleur, dire nos convictions et exprimer notre foi ?

Sur le chemin qui nous a conduit au Christ et que d'autres peut-être pourraient prendre, n'avons-nous pas mis cette pancarte : "chemin privé", chemin secret et herbeux qui mène à une bicoque parce que je suis seul à l'habiter ?

Au lieu de cela, pensons à une foule qui, ayant remporté la victoire, passe massivement, glorieusement, sous l'Arc-de-Triomphe et descend les Champs-Élysées, à toute cette foule qui acclame et qui suit leurs héros. C'est plutôt cela l'Eglise !

C'est ce Peuple de Dieu victorieux depuis Pâques et qui avance en clamant sa joie et qui entraîne avec elle tous ceux qui ont faim et soif de vrai bonheur.

Ne nous dit-on pas à la fin de l'Évangile, que « les 72 disciples revinrent tout joyeux et qu'ils étaient étonnés eux-mêmes de ce qu'ils avaient pu faire ». A quoi le Seigneur leur répond :

« Réjouissez-vous parce que vos noms sont déjà inscrits dans les cieux ». AMEN

13ième Dimanche du Temps Ordinaire
(Luc 9, 51-62) : « Suivre Jésus ...
Comment ? » (Francis Cousin)

« *Suivre Jésus ...* *Comment ?* »

Le passage de l'Évangile de ce jour est une succession de quatre logia, ou séquences, très courtes après qu'on ait situé le moment de l'action : Jésus prend la route de Jérusalem, sachant ce qui l'y attend : sa mort offerte en sacrifice pour le salut du monde. Ce n'est donc pas de gaité de cœur qu'il part, mais, il y va parce que c'est sa mission. Il part « *le visage déterminé* ».

La première séquence : des messagers sont envoyés par Jésus dans un village pour préparer sa venue, lui et ceux qui le suivent. C'est, avec l'épisode du choix du lieu du dernier repas, la seule fois où l'on parle de la logistique du groupe qui suit Jésus. Et il fallait bien préparer son passage : outre Jésus, il y avait les « douze », plus « *des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis le commencement, lors du baptême donné par Jean* » (Ac 1,21-22), « *ainsi que des femmes* » (Lc 8.2) ... Si juste après ce passage, Luc nous dit que Jésus a pu envoyer soixante-douze disciples pour proclamer son message (Lc 10,1), on peut penser que le groupe faisait une petite centaine de personnes : il fallait pouvoir

nourrir et héberger tout le monde. Ici, la raison du refus des habitants du village samaritain n'est pas matérielle, mais idéologique : « *parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem* ». C'est sans doute cela qui aboutit à la réaction de Jacques et Jean : « *Qu'un feu du ciel les détruise !* » en référence à certaines actions de l'ancien testament (cf Gn 19,24 ; 2R 1,10.12). « *Jésus, se retournant, les réprimanda* ».

À réponse idéologique, ou basée sur une certaine tradition qui ne doit pas évoluer (dans l'esprit de ces personnes), on risque souvent une réaction du même tonneau, sinon idéologique, au moins coincée. Et cela n'est pas fait pour faire avancer les choses, au contraire : on va vers la rupture et l'exaspération des idées. Et ce sont des situations qui peuvent encore arriver dans l'Église actuelle, à différents niveaux ... il suffit qu'il y ait deux personnes avec des idées bien arrêtées et de sens contraire ...

On ne sait pas ce que Jésus leur a dit, ni ce qu'ils en ont pensé. L'essentiel est d'être attentif à ce que ce genre de situations soit évité ...

Les trois autres séquences concernent des personnes qui sont prêtes à suivre Jésus, mais les réponses de Jésus ne sont pas faites pour les encourager à poursuivre leur idée. Le point commun est qu'on ne sait pas quelle est leur réaction à la réponse de Jésus : l'ont-ils finalement suivi ? Ou sont-ils restés chez eux ?

Mais si l'évangéliste ne l'a pas donnée, c'est certainement pour que nous, nous puissions réfléchir à la réponse que l'on donnerait, ou qu'on a déjà donnée ...

Parce que, pour Jésus, la réponse doit être immédiate, sans se poser de questions. Soit on croit en lui et on le suit, comme Marie avec l'ange Gabriel, comme les quatre disciples au bord du lac, comme Matthieu à son comptoir d'impôts ... comme bien d'autres après eux qui l'ont suivi : Charles de Foucauld, Péguy, François d'Assise ... Soit on hésite, et on reste dans son canapé, comme dirait le pape François.

Jésus veut une réponse franche et claire : « *Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non"* » (Mt 5,37). Car souvent, ce qui nous bloque, c'est qu'on ne sait pas où on va, on part vers l'inconnu, au gré de l'Esprit : « *Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va.* » (Jn 3,8) ; ce qui nous retient, ce sont nos certitudes, nos moyens humains (du monde) : la télé, notre confort, notre argent ...

Dans le cas de celui qui est prêt à suivre Jésus « *partout où [il ira]* », quelle valeur donnons-nous à ce ''où'' ? A priori, on pense à un lieu, une ville (Jérusalem) ... mais ce ''où'' ne désigne pas seulement un lieu, mais aussi un état d'esprit, une philosophie, un état de vie ... qui pour Jésus dans le cas présent est plutôt un état futur de mort sur la croix. Sommes-nous prêts à mourir pour notre foi ?

Sans aller jusqu'à cette extrémité, suivre Jésus partout où il ira, c'est faire comme Jésus en toutes choses, en pensées et en actes ... jusqu'à ce qu'a dit saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vit, mais c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20) ; la perfection quoi !

Cela nous paraît impossible, et pourtant, c'est le sens du ''Amen'' que nous disons à chaque fois que nous allons communier et qu'on nous présente '' *Le corps du Christ* '' : Recevoir le corps du Christ pour que le Christ vive en nous, à travers nous, par nous ! En sommes-nous vraiment conscients ?

Quant aux deux autres séquences où les personnes sont prêtes à suivre Jésus après avoir fait leurs adieux aux membres de leur famille, la réponse de Jésus semble choquante. Parce que la famille est importante pour chacun de nous. Mais Jésus ne demande pas l'exclusivité au détriment de la famille, il demande seulement qu'on l'aime plus qu'eux : « *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi* » (Mt 10,37). Mais même cela, c'est difficile pour nous ... et ce n'est pas toujours

bien accepté par la famille ! Tout le monde ne peut pas se ''dépouiller'' de tout ce qui le retient à sa famille comme le fit saint François d'Assise ...

Mais ce que Jésus veut nous dire est que, quand on veut le suivre, il faut toujours regarder en avant, vers l'avenir, vers l'annonce du Royaume des Cieux, vers Jésus qui nous devance, vers le salut que Jésus nous procure par son sacrifice sur la croix, et non pas « *regarder en arrière* ». On peut donc dire qu'il est plus intransigeant que Elie qui accepta que Élisée retourne en arrière, mais pour offrir son outil de travail en sacrifice pour Dieu et les gens de sa maison (première lecture).

Une chose est sûre, on ne peut pas suivre Jésus si on n'est pas en relation avec lui dans la prière, et si on ne se laisse pas aller « *au souffle de l'Esprit* ».

Et on ne peut pas non plus le suivre si on est seul, si on n'est pas entouré par la famille, par ses amis. Cela n'est pas toujours facile. Mais Jésus nous a prévenu : « *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa propre maison.* » (Mt 10,34-36).

Heureusement qu'il y a l'Esprit Saint pour nous soutenir ! Et en général, cela ne se passe pas si mal que cela ! Merci Seigneur !

Seigneur Jésus,

Tu marches vers Jérusalem,

vers ta mort sur la croix.

Envers ceux qui veulent te suivre,

tu es exigeant ;

tu veux être sûr qu'ils sont prêts à aller ... jusqu'au bout.

*Mais nous, sommes-nous vraiment prêts
à te suivre où tu le veux ?
Avec toi et ton Esprit Saint,
nous le pourrons.*

Francis Cousin

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Prière dim ordinaire C 13°

13ième Dimanche du Temps Ordinaire –
Homélie du Père Louis DATTIN



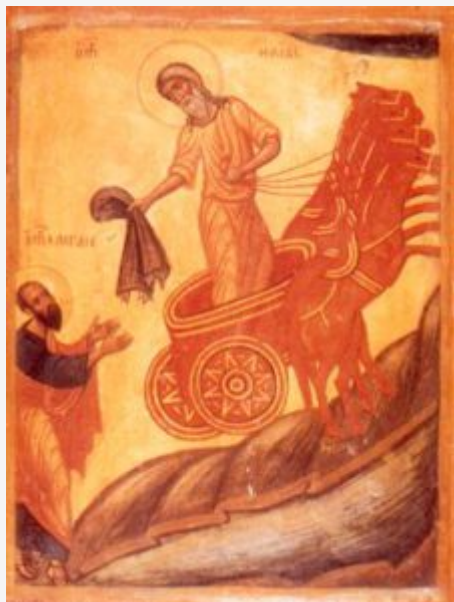
Suis-moi

Lc 9, 51-62

Il y a quelques années, frères et sœurs, nous étions en promenade paroissiale avec les fidèles de l'Assomption. Arrivés au pont de la "Rivière de l'Est", il nous a été proposé de nous lancer par-dessus le parapet, avec un élastique qui nous protégerait et nous rattraperait dans notre descente.

Nous sommes restés prudemment sur le pont, attendant de voir une ou deux personnes basculer, et puis, nous sommes repartis parce qu'elles attendaient trop longtemps pour prendre leur décision.

Tous les textes de ce dimanche nous proposent une aventure semblable : pour vivre à plein notre vie chrétienne, il nous faut, nous aussi, faire le saut, tenter l'aventure, lâcher nos petites sécurités et s'engager dans un risque que Jésus lui-même a assumé et qu'il nous propose à son tour. Mais, nous aussi, conscients de ce danger de la vie chrétienne qui doit passer par la Croix, par l'abandon de toutes certitudes humaines, de toutes nos sécurités matérielles, nous sommes là, sur le pont, à regarder s'il y en aurait peut-être un à se lancer, en attendant d'y aller nous-mêmes...



Reprenons la 1^{ière} lecture : Elie, le prophète, est à la recherche d'un disciple pour lui succéder. Il croise Elisée, en train de labourer avec ses deux bœufs, il allait finir. Elie jette sur lui son manteau : c'est-à-dire, le choisit. Aussitôt, Elisée quitte ses bœufs, se met à courir derrière Elie et lui demande la permission d'aller embrasser son père et sa mère avant de partir ; demande bien naturelle, non ? Alors, Elie répondit : « Va, retourne à tes bœufs. Je n'ai rien fait ».

Le choix de Dieu, sa demande sur nous, est exigeante, immédiate, totalitaire. "Exécution immédiate". Elisée comprend. Il sacrifie son gagne-pain, tue ses bœufs et les fait cuire avec le bois de la charrue et donne à manger à ses gens en signe de départ.

Tout choix de Dieu est un renoncement. Dieu ne veut, pas plus qu'Elie, d'un homme qui tergiverse, hésite, se donne et puis se reprend, un homme qui regarde son passé et qui attend avant de se lancer. Elisée renonce à sa profession pour suivre Elie, pour se lancer dans l'inconnu : inévitablement, l'appel de Dieu arrache l'homme à ses sécurités familiales, sociales, mutuelles, professionnelles. En notre siècle d'assurances renforcées, de caisses de retraite, de réassurances et de protection de toutes sortes, Dieu exige pour l'homme qui le suit, une liberté totale, le saut dans l'inconnu de Dieu, sans même un élastique pour le retenir dans le vide.

Avons-nous fait, au moins une fois dans notre vie, cette expérience de lâcher nos sécurités pour suivre Dieu alors que notre raison et nos raisonnements nous prêchaient de faire le contraire ?

Dieu va-t-il trouver en chacun de nous cette disponibilité telle que dès sa demande, sans égoïsme, sans regard sur soi, sans regard sur le passé, je puisse lui répondre : « Oui, Seigneur, tout, et tout de suite ».

En résumé et pour faire vite, posons-nous la question gênante : « Suis-je disponible à tout appel de Dieu ? Suis-je capable de lui répondre « Bien sûr, Seigneur, je le fais immédiatement » ou vais-je me retirer, à pas feutrés, me mettre à réfléchir pour trouver des raisons qui vont contrer ma générosité, des justifications de mon égoïsme et de mon inertie ?



Quand on vous demande un service, voyez-vous d'abord le service à rendre ou les obstacles qui vont vous empêcher ou vous permettre de ne pas rendre le service ? Toutes les raisons que nous trouvons et que nous accumulons pour faire écran à la demande de Dieu qui pourtant est insistante ?

Actuellement, sur le diocèse, il n'y a plus de séminaires, faute de vocations parait-il ! Je suis persuadé, que, des vocations, il

y en a autant qu'avant et que bien des jeunes se sont entendus poser la question : « Veux-tu me suivre ? »

La question est aussi présente et aussi pressante qu'autrefois. C'est la réponse qui fait défaut : « Oui, Seigneur, ce ne serait pas mal...mais, dans ton évangile, tu es trop exigeant, il faut tout quitter : mes bœufs, ma charrue, ma maison, mon écran, mes proches, ma petite amie, mon compte en banque et tout cela pour me conduire "Dieu sait où ? "Oui, "Dieu sait où" et nous, nous ne le savons pas ! C'est l'aventure, le risque, le pari de Pascal, le saut dans l'inconnu, la vie extraordinaire de St-Paul, d'un St-François d'Assise, d'un François Xavier, d'un père de Foucauld, de Martin Luther King, de la Vierge Marie qui a dit "Oui".

Quant à Jésus, l'évangile de Luc nous dit : « Comme le temps approchait où il allait être enlevé de ce monde (et nous savons comment : par la Croix) il prit avec courage la route de Jérusalem : cette route, il sait où elle le mène : à Gethsémani, au prétoire de Pilate, au Golgotha, "il prit avec courage la route de Jérusalem".

Si Dieu tient à vous, ce dont je suis sûr, et si vous, vous tenez à Dieu, ce qui reste à démontrer, malgré votre bonne volonté, il arrive toujours un moment, un moment crucifiant où il faut faire un choix : "le monde ou Dieu", "ma vie ou celle de Jésus".

Est-ce un "chemin de promenade" ou la "route de l'aventure" ?



A voir certains chrétiens, si tranquilles, si peu inquiets du sort de leur société, si peu soucieux de leur avenir, on peut se demander :

- ou bien s'ils ont déjà fait ce choix et qu'ils ont tout largué,
- ou bien s'ils ne l'ont jamais fait et qu'ils ont tout gardé.

- S'ils ont eu le courage de dire oui et de tout laisser pour suivre le Seigneur, alors ils ont rompu les chaînes de l'esclavage dont nous parle St-Paul aujourd'hui. Ils sont devenus des hommes libres car, oui, c'est vrai et nous devons le rappeler plus fortement à l'occasion de ce jubilé de la Miséricorde, le chrétien est un homme libéré par le Christ, au moment du Baptême. Alors, ne reprenons pas les chaînes de notre ancien esclavage : égoïsme, orgueil, mensonge, vengeance, rivalités, désunions, mépris des autres.

La véritable liberté intérieure, c'est dans l'Évangile, et c'est par la pratique évangélique que vous la trouverez. Ils me font sourire ceux qui croient que la liberté est une invention du 18^e siècle et que les droits de l'homme datent de 1789 !

Il y a longtemps que le Christ et les chrétiens en vivent. Relisez l'évangile et St-Paul : vous y trouverez tous ces principes et ce

n'est pas par hasard qu'ils ont été rédigés dans un pays qui a macéré dans 18 siècles de christianisme. Au pays d'un St-Irénée, St-Louis, Ste-Jeanne d'Arc, St-Vincent-de-Paul, d'un curé d'Ars, d'un frère Scubilion ou de l'abbé Pierre, de Jean Vanier, c'est facile de cueillir des fleurs sur l'arbre du christianisme et de les offrir au monde en disant : « Regardez comme c'est beau, c'est nous qui les avons produites : coupées de leurs racines, ces fleurs du christianisme que sont la liberté, l'égalité (vous êtes fils de Dieu), la fraternité (vous êtes tous frères), que vont-elles devenir sans l'esprit qui les anime ? Laïcisées, elles ne sont plus que des inscriptions gravées sur le fronton de nos mairies, avec en dessous, des hommes enchaînés, inégaux, et bien peu fraternels.



Contentons-nous, pour finir, de relire ce que St-Paul nous disait tout à l'heure : « Vous avez été appelés à la liberté », mais attention ! Que cette liberté ne soit pas un prétexte pour satisfaire votre égoïsme.

Au contraire : « Mettez-vous par amour au service les uns des autres car toute la loi atteint sa perfection dans un seul commandement : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Si vous vous mordez, si vous vous dévorez les uns les autres, prenez garde...Vous allez vous détruire les uns les autres. Je vous le dis. « Vivez sous la conduite de l'Esprit, "l'Esprit de Dieu", alors vous n'obéirez pas aux tentations égoïstes du monde ».

En effet, vous le savez, frères et sœurs, il y a en nous, et il y a entre nous, un frein qui nous empêche de faire ce que nous voudrions. Mais si vous répondez "oui", de tout cœur, à l'invitation de l'Esprit qui est en vous, à l'appel du Christ qui vous dit : « Viens et suis-moi », à l'appel d'un Dieu qui vous dit : « Vivez en frères, car vous êtes tous mes fils », alors, prenez la route, prenez votre bâton de pèlerin de la vie pour aller vous aussi, en compagnie du Christ jusqu'à la Jérusalem Céleste, celle qui est au-delà de la croix.

« En cours de route, un homme dit à Jésus :

Maître, je te suivrai partout où tu iras ».

Sommes-nous capable de dire et de faire comme lui ? AMEN

13ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par le Diacre Jacques FOURNIER (St Luc
9, 51-62)

L'Amour des ennemis, illustré par Jésus

(Lc 9, 51-62)

Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem.

Il envoya, en avant de lui, des messagers ; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue.

Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.

Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions qu'un feu tombe du ciel et les détruise ? »

Mais Jésus, se retournant, les réprimanda.

Puis ils partirent pour un autre village.

En cours de route, un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. »

Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. »

Il dit à un autre : « Suis-moi. » L'homme répondit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. »

Mais Jésus répliqua : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. »

Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison. »

Jésus lui répondit : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

En 931 avant JC, à la mort du roi Salomon, le fils de David, Israël se coupa en deux, avec le Royaume du Nord et le Royaume du Sud. Puis, en 721 avant JC, le roi assyrien Sargon II annexa le Royaume du Nord. Beaucoup de païens vinrent alors s'installer au milieu des Juifs, apportant avec eux leurs pratiques idolâtriques qui, petit à petit, s'infiltreront jusques dans le culte rendu au Dieu d'Israël. Le Royaume du Sud, resté partiellement indépendant, se mettra donc à regarder avec beaucoup de méfiance ce Royaume du Nord, ces Samaritains, appelés ainsi du nom de leur capitale « *Samarie* ». Et à l'époque de Jésus, « *les Juifs n'avaient pas de relation avec les Samaritains* » (Jn 4,9). Les deux s'évitaient soigneusement... Et pourtant, à l'origine, ils ne formaient qu'un seul Peuple, le Peuple d'Israël, le Peuple de Dieu...

Mais Jésus est venu réconcilier toute la famille humaine avec Dieu, et donc tous les hommes entre eux... Pour aller à Jérusalem, il n'évite donc pas la Samarie comme le faisaient ses compatriotes qui passaient par la mer ou par la Transjordanie. Il traverse leur territoire, s'approche d'un village et envoie des messagers devant lui. Délicatesse du Christ qui prévient de sa venue et ne s'impose pas. Mais en apprenant qu'il se « *dirige vers Jérusalem* », ils refusent de l'accueillir. Réaction immédiate et si humaine des disciples : colère, violence, que « *le feu tombe du ciel et les détruise* ». Mais Jésus les interpelle vivement : pas question... Eux aussi sont ses bien-aimés... Il reviendra plus tard, avec son Eglise « *Corps du Christ* » (1Co 12), pour leur proposer à nouveau avec elle et par elle son Amour, sa Paix, sa Lumière, sa Vie et sa Joie... Ressuscité, il dira en effet à ses disciples : « *Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans*

toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). Et il est le premier à espérer que cette fois, ils accepteront de l'accueillir, pour leur seul bien. Car « à tous ceux qui l'ont accueilli, il leur a donné de pouvoir devenir » pleinement ce qu'ils sont déjà : « des enfants de Dieu » (Jn 1,12), « créés à son image et ressemblance » (Gn 1,26-28) et appelés à vivre de la Plénitude de sa Vie...

Jésus va ensuite inviter ses disciples à le suivre avec encore plus de proximité. Qu'ils se dépouillent de tout attachement aux biens matériels, car « *le Fils de l'Homme n'a pas d'endroit où reposer la tête.* » Qu'ils veillent avant tout à « *annoncer le Règne de Dieu* », car « *là* » est le vrai Trésor. « *Le Royaume des Cieux est en effet justice, paix et joie dans l'Esprit Saint* » (Rm 14,17), « *l'Esprit qui vivifie* » et apporte avec lui le vrai bonheur... DJF

Solennité du Saint Sacrement (Luc 9, 11-17) : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » (Francis Cousin)

« *Donnez-Leur vous-mêmes à manger.* »

C'est la réponse que fait Jésus aux apôtres qui lui demandent de laisser partir la foule qui était venue pour l'écouter et être guérie, de manière à ce que chacun puisse aller dans les villages pour acheter à manger car ils étaient « *dans un endroit désert* ».

Évidemment, stupeur des apôtres, car la foule est nombreuse : cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants ! (Entre parenthèses, cela veut dire qu'il y avait des enfants qui

écoutaient Jésus, venus seuls ou avec leurs parents. C'est d'ailleurs un enfant qui donnera son repas pour que Jésus le multiplie, d'après saint Jean 6,8-9). Les apôtres se rebiffent : « On n'a que cinq pains et deux poissons, c'est même pas suffisant pour nous. Et acheter de la nourriture pour tout ce monde, on n'a pas assez d'argent ». Alors Jésus, ayant fait asseoir les gens, « **prit** les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il **prononça la bénédiction** sur eux, les **rompit** et les **donna à ses disciples** pour qu'ils les distribuent à la foule. ».

On retrouve ces mêmes verbes dans la bouche de Jésus lors du repas pascal, la veille de sa mort : « Ayant **pris** du pain et **rendu grâce**, il le **rompit** et le **leur donna**, en disant : 'Ceci est mon corps, donné pour vous' » (Lc 22,19), de même pour le vin. Ces mêmes paroles sont redites par le prêtre à chaque messe lors de la consécration, comme l'avait dit Jésus : « *Faites cela en mémoire de moi* » (2° lecture).

Ce n'est que là que l'on peut comprendre la parole de Jésus : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* ». Car si c'était impossible pour les apôtres le jour de la multiplication des pains, dès la Pentecôte, les chrétiens se rassemblent pour « *le partage du pain* » présidé par les apôtres ou ceux qui ont reçu l'imposition des mains par les apôtres, et ainsi de suite jusqu'à maintenant. Et ainsi chacun peut **communier** à la vie de Jésus, ainsi qu'il l'a dit : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang **demeure en moi**, et moi, **je demeure en lui.*** » (Jn 5,56). Ce que pouvait dire d'une manière un peu poétique Marthe Robin : « *Divine Eucharistie ! ... Jésus en moi ! Le cœur de mon Dieu **bat dans le mien.*** ».

Mais la communion (union avec) n'est pas seulement entre chaque chrétien et Jésus, elle est aussi entre les chrétiens eux-mêmes, et même entre les chrétiens et les non-chrétiens, car la participation à l'Eucharistie ouvre notre cœur à l'ensemble du monde, et n'est pas réservée à une petite catégorie de personnes, mais à tous : juste avant la communion proprement dite, le prêtre dit : « *Heureux les invités au repas du Seigneur !* », sans restriction aucune (Il est d'ailleurs regrettable que quelques

prêtres utilisent parfois une formule du genre « Heureux sommes-nous aujourd'hui d'être invités au repas du Seigneur » qui donne à penser que l'approche de la communion est réservée aux seules personnes présentes à la messe), ce qui ne veut pas dire que tout le monde est apte à communier : il faut d'abord être baptisé, en état de grâce (CEC 1415), et se souvenir que « *Celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur. On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur.* » (1 Co 11,27-29), et cela est une question de foi. Mais tous les humains sont invités au repas du Seigneur.

C'est pourquoi « *l'Église recommande vivement aux fidèles de recevoir la sainte Eucharistie les dimanches et les jours de fête, ou plus souvent encore, même tous les jours.* » (CEC 1389).

Dans la communion, c'est Jésus qui se donne, comme il s'est donné le vendredi saint en rémission de nos péchés, « *pour la vie du monde* », afin que, dit Jésus, « *celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* » (Jn 6,51.54), par **amour** pour les hommes.

Pour cela, il a fallu à Jésus une grande humilité, lui, le *Maître et Seigneur*, pour accepter de se faire *Serviteur* des hommes et mourir sur la croix. De même, nous aussi, nous devons avoir de l'humilité pour nous reconnaître pécheurs et indignes de ce don de Jésus de venir, avec le pain et le vin consacrés, demeurer en nos cœurs. C'est pourquoi nous ne pouvons que reprendre la prière du centurion romain et dire : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri* ».

Le curé d'Ars disait : « *La communion, vous n'en êtes **pas dignes**, mais **vous en avez besoin*** ». Et le pape François, dans « *La joie de l'Évangile* » nous dit aussi : « *L'Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n'est pas un prix destiné aux **parfaits**, mais un **généreux remède et un aliment pour***

les faibles. » (EG 47) Et nous sommes tous faibles au regard de Dieu.

Et le pape ajoute : « **Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ.** (...) Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose **doit saintement nous préoccuper** et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères **vivent sans la force, la lumière et la consolation** de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une **multitude affamée**, et Jésus qui nous répète sans arrêt :'' **Donnez-leur vous-mêmes à manger''** » (EG 49)

Seigneur Jésus,

Tu nous demandes

de donner à manger à nos frères,

nourriture corporelle

pour ceux qui sont dans le besoin,

mais aussi nourriture spirituelle,

où là aussi les besoins sont immenses.

Et tous les chrétiens sont concernés.

Viens dans nos cœurs

par ton Saint Sacrement

pour que nous vivions par toi.

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Image dim Saint Sacrement C

Le Saint Sacrement du Corps et du Sang
du Christ, solennité – par le Diacre
Jacques FOURNIER (St Luc 9, 11b-17)

**Le Corps et Le Sang de Jésus
donnés pour notre Vie (Lc
9,11b-17)**

En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. »

Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. »

Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. »

Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde.

Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule.

Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.



Jésus vient d'envoyer les Douze en mission « *annoncer la Bonne Nouvelle* » du Royaume de Dieu « *et faire partout des guérisons* » (Lc 9,6). Et c'est à leur retour, après avoir parlé une fois de plus du « *Règne de Dieu* » et « *guéri ceux qui en avaient besoin* », qu'il va vivre avec eux cette multiplication des pains qui annonce l'institution de l'Eucharistie : son corps et son sang donnés pour la vie du monde... Jésus sent que sa fin approche... Et de fait, juste après, lors de sa Transfiguration, Moïse et Elie, « *apparus en gloire, parleront de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem* » (Lc 9,31). Jésus annoncera alors par deux fois sa Passion (9,22.44), et il invitera ses disciples à « *se charger de leur croix chaque jour, à sa suite* » (9,23). Puis il prendra « *résolument le chemin de Jérusalem* » (9,51) pour se livrer aux pécheurs, et mourir, de leurs mains, pour leur salut...

La Fête du Corps et du Sang du Christ est donc, une fois de plus, celle de l'Amour. Jour après jour, la célébration de l'Eucharistie actualise en effet le don de Jésus « *jusqu'à l'extrême de l'amour* » (Jn 13,1). Il va « *prendre sur lui nos infirmités, il va se charger de nos maladies* » (Mt 8,17), il va « *souffrir pour nous* » en « *portant lui-même nos fautes dans son corps* » (1P 2,21-25). En silence, sans un mot, il va « *enlever le péché du monde* » (ce péché qui nous écrase, nous opprime, nous blesse et nous tue) en le prenant sur lui ! « *Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes* », disait un des deux criminels crucifiés avec lui. « *Mais lui n'a rien fait de mal... Jésus,*

souviens-toi de moi lorsque tu viendras avec ton Royaume ». Et il lui dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis » (Lc 23,39-43). La prophétie d'Isaïe s'accomplissait : « Il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels » (Is 53,12).

Ouvrir aux criminels repentants les portes du Royaume ! Tel est le Mystère qui se renouvelle en chaque Eucharistie où nous commençons tous par nous reconnaître pécheurs. Puis nous écoutons la Parole de Vie, la Bonne Nouvelle du Salut, et nous recevons gratuitement de l'Amour, le corps et « le sang de Jésus versé pour la multitude en rémission des péchés », ce sang qui symbolise sa Vie... Alors, purifiés par l'Esprit « Eau Pure » (Ez 36,25-27 ; 1Co 6,11), nourris de sa Vie par « l'Esprit qui vivifie » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6), nous repartons fortifiés dans la vie pour mieux mener avec Lui le combat de la Vie !

DJF

Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ, solennité – Homélie du Père Louis DATTIN

Transformation des cœurs

Lc 9, 11-17

Avez-vous remarqué, frères et sœurs, toute l'importance que notre époque, accorde, à tort ou à raison, au corps, corps humain que notre siècle précédent, le XXe, avait méprisé, le soupçonnant

d'être à l'origine de toutes nos fautes. Et nous savons, et nous avons à nous en souvenir, combien notre corps peut tourmenter, souiller, avilir, quelles lourdes pensées, quels tristes désirs, quelle lamentable curiosité, quelles avidités sourdes, il peut engendrer.



Aujourd'hui, il semble que le corps soit exorcisé et que non seulement il est accepté, mais plus encore, glorifié, soigné, exalté.

Allez dans un magasin de revues hebdomadaires et comptez tous les magazines qui, d'une façon ou d'une autre, s'intéressent au corps : elles sont en majorité. Nous n'en sommes plus au temps de Verlaine qui disait : « Seigneur, donnez-moi de pouvoir contempler mon corps et mon cœur, sans dégoût ».

Les mannequins, top-modèles de la mode, sont actuellement payés plus cher que les actrices de cinéma : indice et signe que notre génération tient le corps pour une valeur primordiale.

Plus une civilisation est matérialiste, plus ce sera le ''corporel'' qui prendra de la valeur. Les valeurs de l'intelligence, de l'affectivité, de la spiritualité seront reléguées au dernier plan. En fait, nous le savons bien, notre corps ne mérite ni cet excès d'honneur ni ce dégoûtant mépris.

Mon corps est neutre : il peut me permettre de faire un bien énorme et aussi de faire le mal le plus répugnant. Tout dépendra

de la façon dont l'homme en fera usage. Il ne doit y avoir ni mépris, ni exaltation de ce corps qui m'est donné par Dieu pour accomplir ma destinée terrestre.

C'est à cause de cette bivalence et de cette importance de notre corps que Dieu, le plus aimant, le plus pur, le plus tendre des êtres a voulu, en s'incarnant, c'est-à-dire en prenant à son tour un corps humain, nous livrer, nous rassasier à jamais d'un corps, de son corps.

Il a voulu que son corps soit une fête, un festin, une pure joie.



Jusque-là, dans la vie spirituelle, tout était trop dur pour nous, trop compliqué, trop abstrait : Jésus ne voulait pas que notre religion soit trop cérébrale, ce Dieu devant lequel il fallait rassembler ses idées pour y penser, qu'il fallait raisonner pour le connaître.

Dieu a voulu que la religion soit simple. Il a fait une religion pour des gens simples. Il a mis la religion à notre portée : à portée de mains, à portée de lèvres ; c'est cela l'incarnation.

C'est pour cela que cette fête du Corps du Christ, que nous célébrons aujourd'hui ''Et Verbum caro factum est'' : ''le Verbe, la Parole de Dieu s'est faite chair'', la révélation de Dieu, sa

manifestation consiste en ce que nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons entendu, nos mains l'ont touché, lui, le Verbe de Vie et cette incarnation continue dans les sacrements. Les sacrements, c'est le corps, c'est la chair, c'est la voix de Jésus, étendu, perpétué jusqu'à nous pour nous atteindre.

L'incarnation, les sacrements :

- c'est Dieu qui entre en nous par les sens,
- c'est Dieu qu'on avale et qu'on boit,
- c'est Dieu qui nous envahit par le chemin le plus ordinaire, le plus fréquenté, le plus apte à nos capacités et à nos goûts.



Ces gens, trop simples, trop pauvres, Dieu a voulu les enrichir avec une prodigalité joyeuse. Quelle joie de pouvoir refermer ses mains comme Siméon, sur ce qu'il y a de meilleur au monde !

Dieu est là, le plus actif, le plus agissant, le plus aimant de tous les êtres. Dieu est devenu quelqu'un qu'on peut toucher, à qui on peut s'accrocher, à qui le curé d'Ars disait, en étreignant l'hostie entre ses mains et ses pauvres doigts raidis :

« Ah ! Si je savais que je dusse être damné, séparé de vous pour l'éternité, je ne vous lâcherais plus ! »

Dieu est devenu quelqu'un qu'on peut aimer, contre qui on peut se blottir, sur qui on peut fermer ses mains et ses yeux : ce que la pauvre femme païenne a pu faire, en une seconde, dans la

bousculade de la foule :

« Si je touche seulement un pan de son manteau, je serai guérie ».



Nous pouvons le faire, nous, sans cesse et encore et toujours : c'est là, notre chance à nous. Tant de messes où nous pourrions l'entendre dire : « Ceci est mon Corps » ! Tant de communions à venir, de confessions à répéter : « Il est là, mon pèlerinage est fini, je n'ai plus rien à faire d'autre que de l'aimer ». Il est là pour l'éternité ! Mieux penser à ce que l'on fait, à ce que l'on va faire, à celui qui est là.

« Venez voir, venez, vous tous, tourmentés, affamés de corps brutaux et violents, dans vos désirs où vous précipitez fureurs et dégoûts. Venez-vous rassasier d'un Corps : il vous est offert, livré pour vous. Osez étreindre ce Corps, et voilà que votre Corps s'apaise, se purifie, s'adoucit, devient léger, délicat, tendre et pur ».

Ce Corps que vous mangez est une chair surnaturelle, une chair mortifiée, purifiée, glorifiée, qui a fait le grand passage : elle est ''ressuscitée'', pénétrée de lumière, soulevée de joie, remplie d'Esprit Saint. Quand vous mangez ce Corps, vous mangez la

mort et la vie de Jésus.

Pendant que vous mangez ce Corps, meurt en vous tout ce qui doit mourir et ressuscitez en vous, tout ce dont vous devriez vivre. La présence réelle sera l'occupation réelle de votre chair et même votre solitude sera peuplée, comblée, vivante.

Simplement quelqu'un sera là qui comble toute la capacité de votre être. Vous continuerez votre vie ; on lit, on travaille, on cause avec un ami, mais un moment de recueillement suffit. C'est comme une main furtivement pressée, un bref regard d'amour, un clin d'œil, un signe de connivence. Il est là et me place dans une miraculeuse sécurité.

Si vos communions deviennent sérieuses, conscients que vous êtes, de la merveilleuse présence de Jésus en vous, vous ne serez jamais plus le même : un autre s'est mis à vivre en vous, avec vous et il vous ouvre aux autres, qui, eux aussi, l'ont reçu à leur tour. Vous retrouvez en lui :

- tous ceux que vous croyiez avoir quittés,
- tous ceux que vous aimiez si mal auparavant,
- tous vos morts dont vous pensiez être séparés.



Voilà que dans la communion, nous nous retrouvons tous ouverts, transparents, accessibles comme un fleuve qui circule d'eux à vous et de vous à eux.

Comme le pain qui est sur l'autel est fait de froment dont les

épis étaient auparavant épars sur les collines, comme le vin qui est sur l'autel est fait de grains de raisins clairsemés sur les coteaux et réunis maintenant en un seul vin, un seul pain, ainsi tous ceux qui communient sont rassemblés en un seul Corps devenant le Corps du Christ vivant, le grand Corps des enfants de Dieu.

Et quand vous serez devenus ce Corps, quand vous aurez pris votre place et votre vie dans ce Corps, voilà que vous comprendrez à votre tour que ce Corps mystique du Christ, il faut de nouveau l'offrir, le donner, le livrer aux autres qui ont besoin, eux aussi, de se purifier, de se consoler, de se convertir.

Vous aussi, par votre rayonnement, celui du Christ à travers vous, vous leur livrerez ce Corps du Christ et vous sentirez naître en vous les gestes d'amour et de générosité avec lesquels, lui, le premier, nous a rassasiés, enivrés, et accompagnés par son corps et son sang. AMEN

La Sainte Trinité (Jean 16, 12-15) :
« L'Esprit de vérité vous conduira
dans la Vérité toute entière. »
(Francis Cousin)

**« L'Esprit de vérité vous
conduira
dans la Vérité toute
entière. »**

Il ne faut pas se tromper sur le sens de cette phrase.

Il ne s'agit pas d'un constat, d'une chose automatique qui se fera quelles que soient les circonstances. Comme tout ce que nous promet Dieu, cela ne peut se réaliser que **si nous le voulons bien**. Parce que Dieu nous a doté d'une intelligence et nous a laissé le libre arbitre, l'Esprit ne pourra nous conduire quelque part que si nous acceptons de nous y laisser conduire par lui. C'est la première chose.

La deuxième est qu'il faut que nous soyons capables de reconnaître l'action de l'Esprit, ou de reconnaître les petits signes par lesquels il nous montre sa présence, nous incite à faire une action ou ne pas faire une autre, nous insuffle des conseils ... Et pour cela, il faut être attentif à sa présence. Cela peut passer par la prière, mais aussi par des événements ou par des personnes.

Ce qui veut dire que nous pouvons, chacun de nous, être des "révélateurs" de la pensée de l'Esprit pour les autres.

L'Esprit Saint ne vient pas simplement pour nous, mais pour que nos actions soient bénéfiques aux autres aussi.

Trop souvent, quand on pense à l'Esprit Saint, on pense d'abord à soi : Esprit Saint, aide-moi à faire ceci ... Esprit Saint, fais cela pour moi ...

On pense qu'il vient pour m'aider, me consoler, me guider ... et ce faisant, nous nous coupons du monde, nous devenons égoïstes.

L'Esprit Saint vient sur nous, nous guide, nous pas pour nous seulement, mais pour **le Salut du monde**, pour que nous puissions accomplir la **mission** qui est la nôtre ... non pas pour nous seuls, mais auprès des autres, pour être à notre tour une aide pour les gens, dans tous les domaines de la vie : familiale, professionnelle, économique, politique, associative, culturelle ...

Quelle est notre mission en tant que chrétiens ? Suivre Jésus-Christ sur le chemin qui nous mène vers le Père.

Mais si, au bout du chemin, on arrive tout seul devant le Père,

d'après vous, que nous dira-t-il ?

« Très bien ! Tu as gagné. Tu as distancé tous les autres. Bravo ! »

Ou bien : « Tu es là, mais où sont tous les autres avec lesquels tu as marché sur le chemin ? Pourquoi n'as-tu pas aidé ceux qui s'essoufflaient, ...ceux qui avaient une charge trop lourde, ... ceux qui étaient malades, désespérés, ... ceux qui avaient faim, soif, qui étaient nus ... ? » (cf Mt 25,31-46)

Et on pourrait ajouter toutes les autres œuvres de miséricorde, spirituelles et corporelles...

Je crois que tout le monde sait ce que dira le Père.

Parce qu'il l'a déjà dit par ses prophètes : « [Ce] qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ? » (Is 58,8). Il l'a redit par son Fils Jésus : « "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." (...) "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. » (Mt 25,40.45-46).

Et le pape François ne dit pas autre chose : « ... Nous oublions que le critère pour évaluer notre vie est, avant tout, **ce que nous avons fait pour les autres**. La prière a de la valeur si elle alimente un **don de soi** quotidien par **amour**. Notre culte plaît à Dieu quand nous y mettons la volonté de vivre avec générosité et quand nous laissons le don reçu de Dieu se traduire dans **le don de nous-mêmes aux frères**. » (GE 104)

On n'est pas chrétien tout seul, et on ne naît pas chrétien tout seul. Il y a la famille, les autres chrétiens, les exemples et les témoins, les saints ... et surtout il y a l'Esprit Saint ...

Jésus nous a dit : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, [non pas parce que vous avez fait de grandes choses extraordinaires : construire une cathédrale, créer un nouvel ordre religieux ... mais] si vous avez de **l'amour** les uns pour les autres. » (Jn 13,35).

Et saint Paul nous donne une image simple à comprendre : « Vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. ... Le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. ... Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que **les différents membres aient tous le souci les uns des autres.** » (1 Cor 12,27.12.25).

Alors, qu'elle est notre mission, avec l'aide de l'Esprit Saint ?

« ... Ta propre **mission** est inséparable de la construction de ce Royaume [que le Christ est venu apporter] ... Ton identification avec le Christ et avec ses désirs implique l'engagement à **construire**, avec lui, **ce Royaume d'amour**, de justice et de paix pour tout le monde. Le Christ lui-même veut le vivre avec toi, dans tous les efforts ou les renoncements que cela implique, et également dans les joies et dans la fécondité qu'il peut t'offrir. Par conséquent, tu ne te sanctifieras pas **sans te donner corps et âme** pour offrir le meilleur de toi-même dans cet engagement. » (Pape François, GE 25).

« La vie n'a pas une mission, mais **la vie est mission** » (Xavier Zubiri, cité dans GE 27).

« **La vie est mission** », c'est le thème pastoral du diocèse cette année.

Esprit Saint,

Tu ne viens pas seulement pour nous,

mais pour que, ensemble,

*nous construisions une véritable Église,
faite d'amour, de justice et de paix,
fondée sur la Parole de Jésus.*

*Aide-nous à penser d'abord aux autres
avant de penser à nous.*

Francis Cousin

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Image dim Sainte Trinité C